

« *Tous lui rendaient témoignage* »
(Luc 4, 22)

Merveille que ce garçon-là !

Que s'est-il donc passé à Nazareth ce jour-là ? Pourquoi ce basculement soudain ? Tout avait pourtant si bien commencé. Jésus est de retour au village et chacun s'en réjouit. On est plutôt fier du « *fil de Joseph* ». Quel chemin ! Qui aurait pensé ça ? Alors, c'est sûr, il y aura du monde, samedi, à la synagogue. On ne va pas rater un tel rendez-vous.

POURQUOI CE PROCÈS D'INTENTION ?

Après la lecture d'un passage d'Isaïe, Jésus roule le livre et s'assied pour faire l'homélie. On doit bien observer l'architecture du lieu. C'est tout petit, la synagogue de Nazareth. Il est donc assis au milieu d'eux, tout proche de chacun, et commence par une phrase percutante qui annonce à elle seule la suite de l'Évangile : « *Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.* » Les paroissiens ne protestent pas, au contraire. Ils sont sous le charme et se réjouissent des paroles de lumière qui sortent de sa bouche. Et dire qu'il est des nôtres. Merveille que ce garçon-là ! Qu'est-ce qui lui prend alors de briser l'atmosphère ? Car c'est lui qui jette un froid en leur assénant : « *Sûrement vous allez me citer le dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même !"* » Et un peu plus loin : « *Aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays.* » Pourquoi ce procès d'intention ? Impossible, ici, de ne pas voir que Luc fait de la théologie. Alors que Marc et Mat-



JÉSUS DANS LA SYNAGOGUE.
J. Tissot, 1894.

thieu insistent sur la méfiance des gens de Nazareth, Luc, lui, souligne leur accueil mais il se sert de l'incident de la synagogue pour annoncer le programme du jeune prophète. Pas question de s'enfermer dans le chauvinisme local. La mission du « *fil de Joseph* » est plus large : « *Jésus, l'un des vôtres, vous appelle à élargir vos frontières.* » Et là, une arête leur reste dans la gorge...

PAS UN DÛ MAIS UN DON

Peut-être faut-il tenter d'un rien comprendre les pratiquants de Nazareth. Comme tous leurs concitoyens, ils vivent sous une rude occupation romaine. Et comme souvent, dans ces cas-là, ce sont

les plus pauvres qui encaissent. Les classes supérieures se sont adaptées. Il leur arrive même de collaborer et d'en tirer profit. Entre ces deux extrêmes, la « *classe moyenne* », fataliste, fait preuve de résignation. La synagogue est devenue son refuge hebdomadaire. C'est vieux comme le monde : en cas de guerre, les églises se remplissent ! Sous la conduite des pharisiens, ces « *gens du milieu* » pensent que la meilleure résistance est encore de se serrer les coudes et de trouver sécurité dans une observation rigoureuse de la loi. Bien sûr qu'on vient au culte pour entendre la lecture des prophètes, mais à condition de bien circonscrire l'interprétation. Que la libération des captifs soit pour « *aujourd'hui* », tant mieux, bravo Jésus ! Mais aujourd'hui ici, aujourd'hui chez nous. « *Tu es bien l'un des nôtres, non ? Alors, ce que tu as*

fait à Capharnaüm, vas-y, applique-le dans ton propre village, maintenant. »

C'est là que ça craque. Là surtout que Luc-le-grec veut élargir la perspective en mettant sur les lèvres de Jésus les exemples d'Élie et d'Élisée qui osent sortir de leur territoire et se diriger vers une veuve phénicienne et un officier syrien. Car le salut n'est pas un dû mais un don. Luc qui, sans doute, veut aussi laisser entendre que Jésus ne vient pas seulement briser l'enfermement de l'occupation mais la captivité spirituelle. Difficile pour des compatriotes malmenés par la guerre de s'entendre dire que le salut commence par l'ouverture à l'étranger.